

tite copie en bronze de la *statue équestre de Louis XIV*, érigée à Lyon, sur la place Bellecour, en 1713. Dans le jardin de l'hôtel de Villars, la statue pédestre du maréchal de ce nom, sortait aussi de sa main. Cette statue était en marbre, elle avait six pieds de proportion, et sa base offrait différens attributs qui étaient autant de symboles de la *valeur* du maréchal et de son *goût pour les lettres et les arts*. A l'hôtel de Noailles, dans le jardin, les statues en pierre du *Printemps* et de l'*Automne*, étaient pareillement son ouvrage. On lui attribue encore la figure colossale en bronze de la *Sabône*, placée, depuis la révolution, dans la partie droite du vestibule de l'Hôtel-de-Ville de Lyon. Cette figure n'est point signée, pendant qu'on lit sur celle du *Rhône* : FAIT ET FONDU PAR GUILLAUME COUSTOU, LYONNAIS, EN 1719.

Le dernier de ses ouvrages, qu'il ne put achever, et qui fut terminé par son frère Guillaume, est l'immense bas-relief en marbre, de forme ovale, qu'il fit pour le salon de la guerre au château de Versailles. Ce bas-relief représentait le *passage du Rhin*; on y voyait Louis XIV à cheval, couronné par la Victoire, et le Rhin saisi de crainte à son aspect; sur les plans plus éloignés, on voyait le fort de Tholluis et l'armée française traversant le fleuve à la nage.

Nicolas Coustou fut reçu à l'Académie en 1693, sur un bas-relief en marbre, représentant la *joie de la France*, lors du rétablissement de la santé de Louis XIV. Le roi le récompensa par une pension de deux mille livres, à laquelle on ajouta, en 1720, celle de quatre mille livres qu'avait eue de son oncle Coysevox.

Cet excellent artiste, qui était aussi un très-excellent homme, mourut à Paris, le 1<sup>er</sup> mai 1733. Les connaisseurs remarquent dans ses productions un génie élevé, des formes d'un beau choix, des attitudes nobles et vraies, des draperies élégantes et moëlleuses, un goût sage et délicat, mais un peu trop français. Guillaume Coustou, son frère, plus jeune que lui de vingt ans, ne lui fut point inférieur sous le rapport des qualités du cœur, et peut-être le surpassa-t-il en talens.

J. S. P.